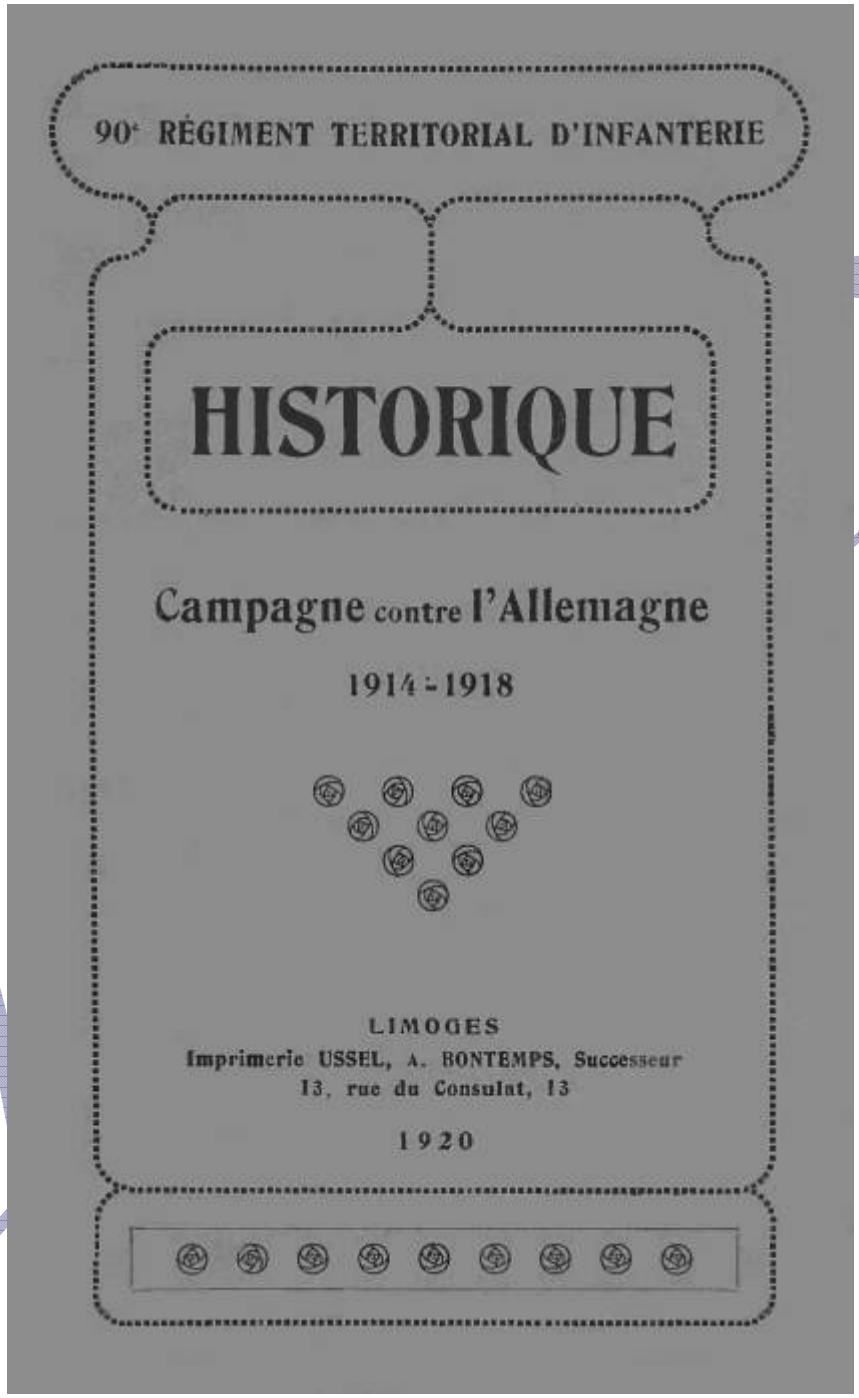
Historique du 90e Régiment Territorial d'Infanterie
Imprimerie Ussel, A. Bontemps, successeur – Limoges – 1920
numérisation : P. Chagnoux - 2013

Titre : **90e REGIMENT TERRITORIAL D'INFANTERIE** **HISTORIQUE** **1914-1918**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Infanterie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : **BDIC**
Référence : **IMPRIMERIE USSEL, A. BONTEMPS, SUCCESSEUR LIMOGES – 1920**	Transcripteur : **Paul CHAGNOUX** Date : **2013**

Ancestramil

Historique du 90e Régiment Territorial d'Infanterie
Imprimerie Ussel, A. Bontemps, successeur – Limoges – 1920
numérisation : P. Chagnoux - 2013


90e RÉGIMENT TERRITORIAL D'INFANTERIE

HISTORIQUE

Campagne contre l'Allemagne

1914 - 1918

LIMOGES
Imprimerie USSEL, A. BONTEMPS, Successeur
13, rue du Consulat, 13

1920

Historique du 90e Régiment Territorial d'Infanterie
Imprimerie Ussel, A. Bontemps, successeur – Limoges – 1920
numérisation : P. Chagnoux - 2013

90e RÉGIMENT TERRITORIAL D'INFANTERIE

HISTORIQUE

Campagne contre l'Allemagne

1914 – 1918

Ancestramil

LIMOGES

Imprimerie USSEL, A. BONTEMPS, Successeur
13, rue du Consulat, 13

1920

Historique du 90e Régiment Territorial d'Infanterie
Imprimerie Ussel, A. Bontemps, successeur – Limoges – 1920
numérisation : P. Chagnoux - 2013

90e RÉGIMENT TERRITORIAL D'INFANTERIE

HISTORIQUE SOMMAIRE
DU RÉGIMENT

CAMPAGNE CONTRE L'ALLEMAGNE

1914 – 1920

INTRODUCTION

Quand on connaît l'historique de ce régiment, quand on lit ce titre : « 90e R. I. T., HISTORIQUE », on ne peut dissimuler son émotion. Régiment de braves gens et de gens braves, presque tous pères de famille, régiment d'infanterie territoriale qui pendant toute la campagne a été sur la brèche, régiment qui fait l'honneur de ce beau pays Limousin.

Les actions d'éclats, les combats, la trop longue liste des tués et des blessés sont là qui parlent mieux que n'importe quel éloge et qui attestent devant les générations futures, la bravoure de ces solides gaillards de la Marche et du Limousin.

Si, quelqu'un d'entre ces braves, parcourt ces lignes un soir à la veillée, ses souvenirs, pourtant présents à la mémoire, se préciseront davantage et de ses lèvres pâlies par l'émotion sortira le fameux : « *J'y étais !* »

Devant ses yeux, réapparaîtront les scènes grandioses et douloureuses de ces cinq années de guerre et sa voix se fera éloquente pour raconter à sa femme, à ses enfants, plus tard à ses petits enfants, son enthousiasme, ses souffrances morales et physiques des longues journées dans la boue, sous les obus, puis sa joie au jour de la Victoire toujours espérée.

Faire apparaître en cet instant à ces yeux émerveillés, l'image de la Patrie magnifiée par le sacrifice de ses enfants, n'est-ce pas la plus noble tâche ! Il reste pourtant un autre devoir à remplir. Il faut dire bien haut, ces poilus sont trop modestes pour le faire eux-mêmes, de quelle foi leurs âmes furent illuminées à l'heure du départ, il faut montrer leur héroïsme et leur stoïcisme pendant les longues années d'épreuves, crier les noms de leurs morts pour qu'à jamais nous nous souvenions tous de la sublime hécatombe, pour que dans les familles où l'on pleure, un rayon de gloire vienne auréoler l'image de celui qui ne reviendra pas.

Certes, leur vaillance n'a pas été méconnue ; rares sont les régiments territoriaux qui ont rapporté la fourragère ; le 90e R. I. T., comme son voisin de Limoges, le 89e R. I. T., a été jugé digne de cette distinction.

Et le jour du grand défilé sous l'Arc de Triomphe, quel n'a pas été l'orgueil de « ceux du pays », lorsqu'ils ont vu passer côte à côte, les drapeaux des trois régiments de Magnac-Laval : 138e R. I.,

338e R. I., 90e R. I., tous trois décorés de la fourragère, chose peut-être unique en **France** !

Souvenez-vous, soldats du 90e R. I. T., des paroles vibrantes d'enthousiasme par lesquelles M. le général **NIESSEL** saluait à Bellac, le 3 août 1919, les trois drapeaux (138e R. I., 338e R. I., 90e R. I. T.).

« ...Respectueusement, je m'incline devant vos « trois glorieux emblèmes », celui de votre régiment actif, celui de votre réserve, celui de votre régiment territorial, tous trois parés de la fourragère (fait peut-être unique dans l'armée française).

« J'y vois la preuve, que jeunes et vieux, tout le monde a fait son devoir ; j'y vois la preuve que la race est bonne à tout âge et qu'elle a donné à la France d'excellents soldats ».

De telles paroles n'ont pas besoin de commentaires ; elles sont le plus bel éloge qui se puisse faire de ces Limousins, Creusois et Charentais, dont le cœur s'est élevé bien haut sous les plis du drapeau du 90e R. I. T.

22 mois de front (du véritable).

521 morts.

832 blessés.

880 citations individuelles.

Voilà des chiffres qui ne sortiront jamais de nos mémoires, car ils disent de ces héros, le Dévouement, le Sacrifice, la Gloire.

***2 août* 1914**. — Quels souvenirs poignants, cette simple date éveille en nous ! Après quarante-quatre ans, Français et Allemands se retrouvaient face à face.

Pourquoi ? Nul dans nos campagnes ne le savait très exactement ; mais ce que tout le monde voyait, c'était la France en danger, qui par une grande affiche placardée à la porte de la mairie, appelait tous ses enfants à son secours.

Alors, pendant qu'en un groupe animé les hommes commentaient au dehors le fait brutal, dans la maison, une épouse inquiète, une mère aux mains tremblantes, fouillait dans le tiroir de la vieille armoire, puis sortait le livret militaire, on lisait attentivement les premières pages alors comptant sur ses doigts, elle murmurait les larmes aux yeux : « *C'est samedi qu'il doit partir !* ». Mais se redressant bientôt et essuyant ses larmes d'un geste brutal, elle répétait : « *Il partira samedi* ! ».

Oh ! ces quelques jours précédant le départ : L'homme décidé, calme, achevant un travail urgent, donnant des conseils, prescrivant les besognes les plus pressantes à faire pendant son absence... la femme bien courageuse, mais disparaissant parfois pour cacher des larmes ; les enfants moins bruyants, attentifs à tout.

Le samedi arrivait, toute la famille partait pour aller à la gare. Un dernier baiser, un mouchoir agité et une femme, seule désormais, n'essayant plus de retenir ses larmes, rentrait au logis vide ; où, pendant cinq ans, elle devait elle aussi combattre en travaillant, en souffrant.

Jamais la petite ville de Magnac-Laval n'avait vu pareille affluence, les rues étaient noires de monde ; le petit chemin de fer, tout fier de lui, ne pouvait contenir tous ses voyageurs ; de chaque route, débouchaient des voitures attelées d'un petit âne ou d'un petit cheval selon l'aisance de son

Ancestrami

propriétaire et dans lesquelles pas une place n'était disponible ; car, plus favorisés que les autres, ceux qui étaient des environs amenaient avec eux leur famille, pour retarder le plus possible la séparation.

Peu à peu, les capotes et les pantalons rouges remplaçaient les habits civils ; et c'est une foule absolument hétéroclite qui se pressait à la lecture du rapport, laquelle avait lieu à un carrefour, sur une place, partout où l'espace était le plus grand possible pour contenir les nombreux assistants : femmes, enfants, militaires et civils.
La lecture du rapport achevée, chacun se dirigeait à travers les rues étroites, vers le restaurant habituel des jours de foire, où se trouvaient les voisins, les amis, les futurs camarades dans la grande bataille.
Chemin faisant, on se montrait le lieutenant-colonel **VACHAUMARD** qui allait prendre le commandement du régiment, ses adjoints, les chefs de bataillon : **MASSY**, **GODERCH** et **DURAND**.
Au milieu des acclamations, couverts de fleurs, le 3e bataillon du 138e R. I., puis les deux bataillons du 338e R. I. avaient successivement quitté la ville.
La fanfare municipale, diminuée chaque jour de quelques-uns de ses membres, s'était épuisée en jouant la *Marseillaise*, dont l'enthousiasme faisait à la fois frissonner et sourire.
Il ne restera pour le 90e R. I. T. que quelques fleurs et pas de musique. Ces braves n'en demandaient pas tant : le cœur vibrant d'enthousiasme, ils partirent.
Les femmes, les enfants accompagnèrent les bataillons pendant quelques kilomètres sur la route.
Le 11 août 1914, le 90e R. I. T. s'embarquait à la gare du Dorat en trois détachements à l'effectif de :

Officiers	**39**
Sous-officiers	**162**
Caporaux	**187**
Soldats	**2.764**
Chevaux et mulets	**51**

ORDRE DE BATAILLE DU 90e R. I. T.

MM. **VACHAUMARD**, lieutenant-colonel, commandant le régiment.

De ROTON, capitaine-adjoint.

JOUSSE, médecin-major de 1re classe.

CHEVALIER-GAVARNI, lieutenant d'approvisionnement.

BROUILLET, lieutenant téléphoniste.

MURAIRE, sous-lieutenant. chargé des détails.

PEYROT, sous-lieutenant porte-drapeau.

Ancestrami

1er BATAILLON

MM. **MASSY**, chef de bataillon.
HUBERT, médecin-major.

1re *Compagnie*. — Capitaine **LHUILIER** ; lieutenant **DESMIER**.

2e *Compagnie*. — Capitaine **COMPAIN** ; sous-lieutenant **GIACOMONI**.

3e *Compagnie*. — Capitaine **de RHODEN** ; sous-lieutenant **de LA TOCNAYE**.

4e *Compagnie*. — Capitaine **CENDRIER** ; lieutenant **JARDEL**.

2e BATAILLON

MM. **CODERCH**, chef de bataillon.
FAUVEAU, médecin-major.

5e *Compagnie*. — Capitaine **MAIGRET** ; lieutenant **SERIVE**.

6e *Compagnie*. — Capitaine **MITRAUD** ; lieutenant **BIEGE**.

7e *Compagnie*. — Capitaine **SELVY** ; lieutenant **PINGAUD**.

8e *Compagnie*. — Capitaine **TIHY** ; lieutenant **MARCHAND**.

3e BATAILLON

MM. **DURAND**, chef de bataillon.
BAROTTE, médecin-major.

9e *Compagnie*. — Capitaine **TRAITTALHUILE** ; lieutenant FAVREAUX.

10e *Compagnie*. — Capitaine **DEVILLECHABROLLE** ; lieutenant **DESLANDES**.

11e *Compagnie*. — Capitaine **BINET** ; lieutenant GUIDOU.

12e *Compagnie*. — Capitaine **DELPECH de SAINT-GUILHEM** ; lieutenant **BRUNETAUD**.

Lieutenants : **BOURETTE** et **SALLAT**, mitrailleurs.

Ancestrami

Résumé des principaux Faits

———

CAMP RETRANCHÉ DE PARIS

(12 Août au 8 Octobre 1914)

Le 12 août, le 90e R. I. T. débarque à la gare d'Ivry-Marchandises. Il est affecté à la 89e division (177e brigade) et doit occuper le secteur Sud-Ouest du camp retranché de Paris.

Les bataillons cantonnent dans les localités ci-après désignées :

1er bataillon : Verrières-le-Buisson.

2e bataillon : Fort de Palaiseau, Champlay, Villejuif, Orsay.

3e bataillon : Fort Villeras, Orsigny-Saclay.

Le séjour du régiment dans le camp retranché de Paris se déroule sans incidents notables.

LES FLANDRES

(9 Octobre 1914 au 20 Avril 1915)

Au début d'octobre 1914, l'É.-M. Allemand n'a pas réussi à atteindre son but, annihiler la résistance française, de façon à pouvoir se retourner librement sur les Russes, Sans se décourager, il monte une quatrième offensive. A l'aide de gros renforts dirigés sur les Flandres, il veut tenter, avant que nos renforts atteignent la mer du Nord, un gigantesque mouvement enveloppant qui lui livre les ports de la mer du Nord et du Pas-de-Calais, destinés être utilisés contre l'Angleterre.

Les villes de Gand, Bruges, Ostende, ayant tombé presque sans résistance, c'est derrière l'Yser que Français, Belges et Anglais se préparent à recevoir le choc.

L'attaque a lieu le 15 octobre. Les bataillons renommés pour être les meilleurs de l'armée allemande sont lancés en-rangs serrés à l'attaque de nos positions.

Dans la journée du 25, quinze assauts sont tentés sans résultats appréciables. Du 26 au 28, l'ennemi décimé hésite. Le 28, nous commençons les inondations. Nouvelle attaque le 30. Le 31, les Allemands sont rejetés dans l'eau bourbeuse, ils doivent se replier, abandonnant leurs canons, une grosse quantité de matériel et des monceaux de cadavres.

La garde de ce secteur est confiée à la 89e D. T. et à une division de cavalerie.

Le 90e R. I. T. a figuré brillamment dans tous ces combats.

Le 12, il est à Eecke où un parti Allemand, composé de cavalerie et de cyclistes, est délogé et repoussé.

Le 14, il tient le mont des Cats ; le 14, deux bataillons sont à Poperinghe.

Du 15 au 18, il organise une ligne de défense en avant du Mont des Cats.

Le 20, le 2e bataillon est chargé de la défense du pont de Noordschote.

Le 21, les 1er et 3e bataillons viennent derrière lui en renfort à Reninghe.

A partir du 22, la bataille fait rage ; le 90e R. I. T., malgré des pertes sensibles, ne cède pas un pouce de terrain.

Le 14 novembre, le régiment est changé d'emplacement et affecté au secteur Pont de Knocke - Grande Écluse.

Le 16, il tient le canal entre le pont de Knocke et Nieucapelle, où il reste jusqu'au 9 décembre.

Le 8, le régiment est relevé et reçoit l'ordre de se rendre à Boesinghe, le 10, il occupe un secteur avant du pont de Boesinghe, face à Bixchote.

Le 30 décembre, le secteur du régiment est étendu jusqu'à la Maison du Passeur ; il l'occupe jusqu'au 25 février avec des alternatives de séjour dans les tranchées où les hommes souffrent atrocement de l'humidité et du froid.

Au cours de cette période écoulée, il est impossible de citer les nombreux actes de courage et .de dévouement qui se sont produit au régiment.

Notons au hasard, le beau geste du capitaine **LEFÈVRE** de la 2e compagnie, qui, le 28 janvier, pendant un terrible bombardement de Boesinghe, se précipite dans une maison servant de poste de secours, qu'un obus de gros calibre venait de détruire, et en retire un blessé ayant la cuisse cassée, qu'il sauva d'une mort inévitable.

Citons aussi parmi les braves, le caporal **PICQUEPAILLE**, les soldats **CONQUET** et **RANDONNEIX**. Le régiment a aussi à s'enorgueillir de la brillante citation à l'ordre du 20e C. A., de son chef, le colonel **VACHAUMARD**. « *Officier supérieur, ayant depuis le commencement de la campagne affirmé sa bravoure en toutes circonstances et notamment dans les fonctions exercées pendant plus d'un mois de major de l'extrême front constamment bombardé* ».

Le 90e R. I. T. est mis au repos dans la région Quaedypre, West-Capelle, Wylder.

Le général **D'URBAL**, commandant la 8e armée, qui se trouve sur l'itinéraire suivi par le régiment pendant son déplacement, marque dans une lettre du 26 février, toute sa satisfaction de cette « *troupe d'élite* », qui a fait ses preuves pendant quatre mois de combats ininterrompus.

Le 19 mars, le régiment relève le 74e R. I. entre Het-Sas et Kortekeer. Le caporal BEAUSOLEIL se distingue par sa brillante conduite au Bois triangulaire et est l'objet d'une citation pour « *s'être porté au secours d'un de ses hommes blessé et avoir été blessé lui-même pendant qu'il lui prodiguait ses soins sans souci du danger* ».

Le même jour, le colonel **VACHAUMARD** est fait officier de la Légion d'honneur.

Les 18 et 19 avril, le régiment se prépare au départ ; le 20, tout le régiment s'embarque à Dunkerque à destination des secteurs de l'Aisne.

PERTES

Officiers : tués, 2 ; blessés, 9 ; disparus, 0.

Troupe : tués, 56 ; blessés, 282 ; disparus, 163.

L'AISNE

(21 Avril 1915 au 16 Décembre 1916)

Le 90e R. I. T. débarque à Longpont et Vierzy (Aisne). Le premier secteur qui lui est confié est celui de Sermoise ; il est chargé d'organiser très solidement la région très dangereuse de Missy-sur-Aisne.

Le 10 mai, le régiment est déplacé vers l'ouest, où il s'étend jusqu'aux abords de Venizel.

Du 27 juin 1915 au 16 décembre 1916, il appuie au contraire vers l'Est, face à Condé-sur-Aisne et Vailly.

Au cours de ces trois périodes d'occupation d'un secteur relativement calme, peu d'événements importants sont à signaler.

COMMANDEMENT

Le 17 septembre 1915, le lieutenant-colonel **VACHAUMARD**, remis à la disposition du Ministre de la guerre est remplacé à la tête du régiment par le lieutenant-colonel **DEFFRESSINE**.

Le 23 janvier 1916, le lieutenant-colonel **GUILHAMAT** prend le commandement en remplacement du lieutenant-colonel **DEFFRESSINE**, nommé au commandement du centre d'instruction de Fère-en-Tardenois.

ÉVÉNEMENTS

Le 28 mai, au cours d'une patrouille, un sergent et un homme tombent dans une embuscade.

Le 1er juillet, par ordre du général de division, un petit bois situé sur la rive droite de la Vesle reçoit la dénomination de Bois Brequeville en souvenir d'une reconnaissance faite dans ce bois et habilement conduite par le commandant du 1er bataillon dans la nuit du 15 au 16 juin.

Le 10 juillet, le soldat **LECOMPTE** Jean, de la 2e compagnie, est cité à l'ordre pour le motif suivant :

« *Le 8 juillet 1915, pendant un violent bombardement du château de Salsogne, s'est précipité au milieu des obus qui tombaient et a réussi à enlever avec un soldat du 89e R. I. T., un militaire de ce régiment qui était grièvement blessé.* »

Le 11 novembre, le commandant **BREQUEVILLE** est tué d'une balle à la tête au cours d'une reconnaissance sur les bords de l'Aisne. Ainsi disparaît un chef à l'âme haute, au cœur ardent, qui avait su pendant son séjour au 90e R. I. T. attirer vers lui toutes les sympathies. Ses obsèques ont lieu à Courcelles, le 13 novembre.

Le régiment reste, avec des alternatives de séjour aux tranchées et de repos, dans le même secteur

Ancestrami

jusqu'au 16 décembre 1916.

De juin à septembre, il subit des pertes assez sérieuses aux postes du pont de Vailly et de la Maison-Grise, bombardés quotidiennement par des obus de tous calibres. Toutes les compagnies s'y distinguent à tour de rôle, en particulier la 10e compagnie (capitaine **MOREAU**).

Le 23 juillet, une patrouille composée de : sergent **BERNARD**, caporaux **DINET** et **RACINET** ; soldats **VITTEL**, **ARMAND**, **DUBOIS**, **DANIEL**, **LEPAGE**, **MOUTARD**, **OLIVIER**, **VIGNE**, **DERRIEN** et **GUILLAUME**, tous volontaires, enlève un poste allemand solidement retranché.

Le sergent **BERNARD**, ayant été atteint mortellement au premier coup de feu, le soldat **VITTEL** entraîne ses camarades au cri de : « ***En avant ! à la baïonnette !*** »

Les Français se précipitent sur le groupe ennemi, ils capturent et ramènent dans nos lignes un aspirant et six hommes ; un septième tué sur place ne peut être rapporté.

Après cette capture, le capitaine **BAZIERS** revient avec quelques hommes et rapporte dans nos lignes le corps du sergent **BERNARD**.

A cette occasion, le Général commandant la 5e armée fait paraître l'ordre du jour suivant :

« 5e armée, ordre général, n° 131

« Un détachement du 90e R. I. T., commandé par le sergent BERNARD Maximin, a enlevé un poste allemand solidement retranché et ramené 7 prisonniers du 65e régiment actif allemand. Le sergent BERNARD ayant été frappé à mort pendant l'opération, le détachement privé de son chef a néanmoins continué à combattre et a accompli entièrement sa mission.

« Ce brillant fait d'armes fait le plus grand honneur au régiment et à la division toute entière. Ces braves soldats ont montré que les territoriaux français, non contents d'être passés maîtres dans la défensive, savent à l'occasion mordre l'ennemi et se montrer supérieurs aux troupes actives allemandes.

« Le sergent BERNARD tombé glorieusement au champ d'honneur est cité à l'ordre de l'armée. Les hommes du détachement reçoivent tous la Croix de guerre.

« Le soldat VITTEL Alexandre, qui a entraîné par son exemple et par ses appels la troupe à l'attaque, est décoré de la médaille militaire.

« Le détachement prendra part à la revue d'honneur passée le 26 juillet par le général commandant l'armée qui tient à remettre lui-même la médaille militaire.au soldat VITTEL, en même temps que la croix de commandeurs à plusieurs officiers généraux de l'armée.

« Le détachement partira ensuite tout entier en permission. »

Le 10 octobre, vers 18 heures, le sergent **COINQUET** de la 10e compagnie, faisant une ronde, capture, avec l'aide du caporal **LAGEDAMONT**, à 250 mètres en avant de nos réseaux de fils de fer, un soldat allemand du 13e landwehr. Tous deux obtiennent une citation.

Pendant son séjour dans l'Aisne, le régiment avait perdu :

Officiers : tués, 2 ; blessés, 0 ; disparus, 0.

Troupe : tués, 18 ; blessés, 75 ; disparus, 2.

Le 12 décembre 1916, en vue de la mise au repos du régiment, les unités sont transportées dans la région de Condé-en-Brie, Celle-lez-Condé, Courboin, Confremeaux.

CHAMPAGNE

(17 Janvier au 12 Juin 1917)

Après un séjour d'un mois dans les cantonnements désignés ci-dessus, le régiment est amené dans la zone comprise entre la Vesle et l'Aisne, au nord de Jonchery.

Il reste dans ce secteur, où il est mis à la disposition des différents services de la zone, jusqu'au 30 mars.

Le 31 mars, tout le régiment est rassemblé à Pargny-lez-Reims (9 kilomètres S. O. de Reims), où il cantonne.

Le 2 avril 1917, il relève dans le secteur de la Pompelle, le 3e régiment de tirailleurs.

ÉVÉNEMENTS

Le 4 avril, vers 21 heures, pendant un violent bombardement des 1re et 2e lignes, un groupe d'ennemis, précédés de « flammenwerfers », opère un coup de main à l'Est de la Ferme d'Alger (secteur du régiment).

Notre artillerie déclenche un tir de barrage, l'infanterie et les mitrailleuses ouvrent le feu et l'ennemi est repoussé.

Le coup de main nous a coûté :

1 tué ; 9 blessés ; 6 disparus.

Les Allemands laissent deux morts sur le terrain.

Le 21 avril, après un violent bombardement et une fusillade intense, l'ennemi tente un coup de main sur les petits postes. Tentative infructueuse, grâce à une riposte énergique des nôtres, l'ennemi est repoussé dans ses tranchées.

Les pertes en tués et en blessés pendant l'occupation du secteur sont sérieuses, mais l'ennemi qui convoitait tant les ruines du Fort de la Pompelle n'a pas réussi à gagner .un pouce de terrain à la relève du régiment.

Ancestramil

PERTES

Officiers : tués, 2 ; blessés, 2 ; disparus, 0.

Troupe : tués, 62 ; blessés, 129 ; disparus, 6.

Le 3 mai, le régiment est relevé par le 12e cuirassiers. Il reste au repos jusqu'au 12 juin 1917. Les hommes appartenant aux classes 1897 et plus jeunes sont versés aux formations actives ci-après : 49e R. I. ; 144e R. I. ; 123e R. I. et D. D. du 296e R. I.

Ces hommes sont remplacés par ceux du 315e R. I. T. (dissous).

VERDUN

(du 13 Juin 1917 au 16 Septembre 1917)

Le 13 juin, le régiment s'embarque à Épernay à destination de Mussey (Meuse).

Le 17 juin, il est transporté en camions automobiles à Verdun (faubourg Pavé) pour y être employé à des travaux dans les secteurs des 15e et 32e C. A.

Il participe aux préparatifs dés offensives du 20 août et des 8 et 9 septembre. Il assure le ravitaillement de la première ligne pendant toutes les opérations qui nous ont donné la Côte 304 et le Mort-Homme.

Le 27 août, par ordre du général commandant en chef, le régiment est réduit à deux bataillons.

Les détachements mis à la disposition des divers services, remplissent les missions qui leur sont confiées avec un courage et une abnégation dignes de tous les éloges.

Les différentes lettres adressées au lieutenant-colonel viennent confirmer une fois de plus la belle conduite de ces braves en toutes circonstances.

CITATIONS

Le sous-lieutenant **ADENIS** et neuf gradés ou soldats de la 5e compagnie sont cités à l'ordre du 55e R. I., pour s'être distingués dans l'accomplissement de leur mission.

Le général commandant le 32e C. A. cite à l'ordre du C. A. les gradés et hommes de la 2e compagnie dont les noms suivent :

Sergent : **NOUVEAU**.

Caporaux : **BOURBON** ; **GADIOUX**.

Soldats : **GOURMELON**, **MARY**, **BRAULT**, **JOULOT**, **CAPILLON**, **TANGUY**.

Onze hommes de la 2e compagnie sont cités par le commandant du génie du 32e C. A. à l'ordre du génie.

Enfin, le général **PASSAGA**, commandant le 32e C. A., cite à l'ordre du C. A. les officiers et soldats dont les noms suivent :

Ancestramil

Capitaine : **ROBERT**.

Lieutenant : **DEVIGNERIE**.

Sous-lieutenants : **LEYTER** ; **DÉBONNAIRE** ; **BARBIER de PRÉVILLE** ; **DAURIOS**.

Soldat : **RAYNAUD**.

PERTES

Officiers : tués, néant ; blessés, 4.

Troupe : tués, 6 ; blessés : 30.

CHAMPAGNE

(du 17 Septembre 1917 au 31 Mars 1918)

Le 17 septembre, le régiment s'embarque à Dugny (Meuse,) à destination d'Épernay.

Il est employé pendant l'hiver 1917-1918 à des travaux au nord de la Vesle et plusieurs unités sont mises à la disposition de divers services (Génie ; Service des eaux ; Service de l'intendance ; Artillerie, etc.).

Là aussi, les services employeurs n'ont que des éloges à 'faire sur la bonne volonté et la compétence des travailleurs et de leurs cadres.

Pendant la période septembre 1917 à mars 1918, le régiment ayant été constamment employé dans les services de la zone, les pertes sont légères :

PERTES

Officiers : tués, néant ; blessés : 2.

Troupe : tués, néant ; blessés : 7.

AISNE

(du 1er Avril au 19 Juin 1918)

Après quelques jours à l'arrière, consacrés à la reprise de l'instruction, le régiment est envoyé dans le secteur bien connu de Craonne, qu'il occupe jusqu'au 9 mai.

Relevé le 10 mai 1918, il est chargé de l'établissement d'une position de barrage à travers la vallée de la Vesle, à hauteur de Vrigny.

Le 26 mai, prévenu de l'attaque allemande qui devait se déclencher, le régiment reçoit l'ordre de s'établir sur une position au Nord de la Vesle, en face du fort de Brimont.

Ancestramil

Il y reçoit le premier choc des Allemands le 27 ; le 28, il défend les passages de la Vesle ; le 29, les bataillons combattent entre Vrigny et la ferme de Rosnay ; le 30, le régiment reçoit l'ordre d'occuper et de défendre la Côte 240 coûte que coûte.

Le lieutenant-colonel commandant le 90e R. I. T avec ses deux bataillons, défend la Côte 240 pendant les journées du 30 et 31 mai, 1er et 2 juin.

Le régiment, très éprouvé (le 2e bataillon n'a plus qu'un officier valide ; le chef de bataillon **MAIGRET**, commandant le 2e bataillon, le capitaine adjudant major **BAZIÈRES**, le capitaine **COUILLAUD** sont tués à leur poste de combat), est relevé dans la journée du 2 juin par le 99e R. I. et passe en réserve 4 jour plus tard ; jusqu'au 17 juin, le régiment occupe un secteur de la Marne à l'est de Dormans.

Les pertes du 90e R. I. T. pendant celte période avaient été sévères, mais le sacrifice et la résistance de ces braves avaient permis au commandement de gagner du temps et de préparer la contre-offensive qui devait se déclencher quelques jours plus tard.

Le 6 juin, le général **NAULIN**, commandant la 45e division, dans un ordre du jour des plus élogieux à l'adresse de la 177e brigade « ***qu'il qualifie d'héroïque*** », salue respectueusement la mémoire des braves morts au champ d'honneur et exprime encore une fois à tous ceux qui restent sa cordiale reconnaissance.

A son tour, le Général commandant la 177e brigade trime sa satisfaction dans l'ordre ci-dessous :

« *L'ordre de la 15e D. I. où on est particulièrement connaisseur en matière de courage, qualifie la 177e brigade d'héroïque.*

« Je n'ajouterai rien à cette épithète ! Elle dit tout.

« En ces jours difficiles, vous avez, d'une façon éclatante, montré au Pays, qui sera fier de vous et vous sera reconnaissant, que ses vieilles classes valent les plus jeunes.

« Bleuets ou Pépères, le même sang généreux coule dans vos veines et à coups, tantôt vifs, tantôt ralentis, y marque le rythme éternel de la France.

« *J'ai demandé pour vos Drapeaux la Croix de guerre. J'ignore si cette récompense vous sera accordée, mais quelle que soit la décision du haut commandement, vous vous souviendrez que la seule chose qui compte, ce n'est pas d'obtenir, mais de mériter et vous pourrez dire que la 177e brigade a bien mérité de la Patrie, par ses vivants et par ses morts que je salue avec vous* ».

PERTES

Officiers : tués, 3 ; blessés, 7 ; disparus, 1.

Troupe : tués, 32 ; blessés, 202 ; disparus, 89.

VOSGES

(du 20 Juin 1918 au 26 Août 1918)

Le 20 juin, le 90e R. I. T., renforcé d'éléments du 51e, 22e, et 79e R. I. T. (dissous), est embarqué à

destination des Vosges, où il occupe les secteurs de : L'Ormonl, Quebrun, des Lacs.

Le séjour dans ce secteur organisé depuis longtemps fut une période de calme.

COMMANDEMENT

Le lieutenant-colonel **GUILHAMAT**, atteint par la mesure du rajeunissement des cadres est mis à la disposition du Ministre en vue de son utilisation à l'intérieur.

Le lieutenant-colonel **DURAND-GASSELIN**, du 100e R. I. T. est affecté au 90e R. I. T. ; il prend le commandement du régiment à la date du 27 juillet.

CITATIONS

Par ordre général ne 349, du 14 juillet 1918, le général commandant la 5e armée, cite à l'ordre de la 5e armée les officiers du 90e R. I. T. morts au champ d'honneur dans les combats du 30 mai au 2 juin 1918, à l'ouest de Reims :

Chef de bataillon : **MAIGRET**.

Capitaines : **BAZIÈRE** ; **COUILLAUD**.

Sous-lieutenant : **DAURIOS**.

Le 23 août, le régiment est retiré du secteur.

Le 26 août, il s'embarque à Cornimont, à destination de Souilly (Meuse), où il débarque le 27.

PERTES

Officiers : néant.

Troupe : tués, 9 ; blessés, 20 ; disparus, 1.

VERDUN

(du 27 Août au 27 Octobre 1918)

Le 27 août, le régiment débarque à Souilly et, de là, il est réparti dans les différents services de la zone.

Il y exécute des travaux préparatoires en vue de l'attaque du 26 septembre.

PERTES

officiers : blessés, 2.

Troupe : blessés, 16 ; tués, 2.

Ancestrami

Historique du 90e Régiment Territorial d'Infanterie
Imprimerie Ussel, A. Bontemps, successeur – Limoges – 1920
numérisation : P. Chagnoux - 2013

VOSGES

(du 28 Octobre au 31 Janvier 1919)

Le 28 octobre 1918, le 90e R. I. T. est envoyé dans la région de Nancy, en vue de l'offensive préparée pour le 12 novembre et arrêtée par la conclusion de l'armistice.

PERTES

Officiers : néant.

Troupe : néant.

CITATIONS

La brillante conduite du régiment au feu, son esprit de sacrifice en toutes circonstances, lui ont valu les deux citations à l'ordre de l'armée, ci-après :

1° *Ordre général* n° 548

Le général commandant la 5e armée cite à l'ordre de l'armée le 90e R. I. T. :

« Lors des récentes opérations a, pendant une semaine sous les ordres du colonel GUILHAMAT pris une part active à la défensive de positions importantes et s'est signalé en toutes circonstances par sa belle conduite au feu.

« Engagé en première ligne, les quatre derniers jours, s'est montré digne de combattre à côté des unités actives en supportant sans défaillance des bombardements exceptionnellement violents et contribuant efficacement à briser les attaques ennemies.

(Exécution de la décision du Général commandant en chef, n° 7.560, du 6 juillet 1918).

« Le 10 juillet 1918.

« *Le général commandant la 5e armée,*

« Signé : **BERTHELOT**. »

2° *Ordre* n° 12.714, D.

Le maréchal de France, commandant en chef les armées françaises de l'Est, cite à l'ordre de l'armée : le 90e R. I. T. :

« *Régiment territorial animé du plus beau sentiment du devoir et du sacrifice.*

« Jeté en pleine bataille des Flandres du 20 octobre au 16 novembre 1914, a réussi par sa résistance acharnée, par ses vigoureuses contre-attaques, notamment à la Maison du Passeur et au Pont de Knokke, à arrêter la progression ennemie dans un terrain difficile, malgré les dangers et les fatigues, faisant l'admiration des troupes actives qui combattaient avec lui.

Ancestramil

Au G. Q. G., le 1er janvier 1919.

« *Le général commandant en chef les armées françaises de l'Est,*

« Signé : **PÉTAIN** ».

A partir de la signature de l'armistice, le régiment est employé dans les divers services de la zone de Nancy et aux services créés pour la démobilisation du 1er échelon.

Le 15 janvier 1919, l'ordre ci-dessous lui confère le droit du port de la fourragère aux couleurs de la Croix de guerre.

***Ordre général* n° 143 « F »**

« *Par application de la circulaire ministérielle n° 2.156 du 22 février 1919, le maréchal commandant en chef les armées de l'Est a décidé que les unités ci-dessous auront droit au port de la fourragère :*

« Aux couleurs de la Croix de guerre, le 90e Régiment Territorial d'Infanterie.

« Ces unités ont obtenu deux citations à l'ordre de l'armée pour leur belle conduite devant l'ennemi ».

Ancestrami

RÉCAPITULATION GÉNÉRALE

des pertes du Régiment

au cours de la Campagne 1914 – 1918

Tués :

Officiers **11**

Troupe **510**

Blessés :

Officiers **27**

Troupe **805**

Disparus :

Officiers . . . . . **Néant**

Troupe **238**

Citations individuelles :

Officiers **66**

Troupe **814**

Ancestrami

Historique du 90e Régiment Territorial d'Infanterie
Imprimerie Ussel, A. Bontemps, successeur – Limoges – 1920
numérisation : P. Chagnoux - 2013

90e RÉGIMENT TERRITORIAL D'INFANTERIE

LISTE NOMINATIVE

des Officiers et Militaires tués et blessés
au cours de la Guerre 1914 – 1918

OFFICIERS TUÉS

SALLAT Louis-René	Lieutenant	**3-11-1914**
LAGORCE Félicien	Sous-lieutenant	**20-12-1914**
DESREBOULLES Jean	Sous-lieutenant	**24-3-1915**
BIÈGE Constant	Capitaine	**16-7-1915**
BREQUEVILLE Henri	Chef de bataillon	**11-11-1915**
COUZY Jules	Capitaine	**11-4-1917**
PINAUD Jean-René	Sous-lieutenant	**11-4-1917**
MAIGRET Albéric	Chef de bataillon	**30-5-1918**
BAZIÈRE Léon	Capitaine	**30-5-1918**
COUILLAUD Victor	Chef de bataillon	**30-5-1918**
DAURIOS Jean	Sous-lieutenant	**1-6-1918**

OFFICIERS BLESSÉS

FAVREAUX Albert	Lieutenant	**29-10-1914**
COMPAIN Pierre	Capitaine	**30-10-1914**
CENDRIER Jules	Capitaine	**11-11-1914**
BOURETTE Gabriel	Lieutenant	**12-11-1914**
MARCHAND Albin	Capitaine	**27-11-1914**
PINGAUD Louis	Lieutenant	**3-11-1914**
CODET Louis	Sous-lieutenant	**5-11-1914**
DUPUIS Charles	Médecin-major	**11-4-1917**
COQ Émile	Sous-lieutenant	**14-4-1917**
LAFOLIE Henri	Sous-lieutenant	**19-4-1917**
LEYTER Joseph	Sous-lieutenant	**21-4-1917**
BABAUD-LACROZE L.	Sous-lieutenant	**28-6-1917**
FANTINIER Pierre	Sous-lieutenant	**28-6-1917**

Ancestramil

MABILLE Georges	Capitaine	**5-9-1917**
DAURIOS Jean	Sous-lieutenant	**10-9-1917**
D'OR Henri	Sous-lieutenant	**19-3-1918**
BEYSSAC Paul	Sous-lieutenant	**19-3-1918**
TOUZEAU Victor	Capitaine	**30-5-1918**
BROSSET François	Lieutenant	**30-5-1918**
DEMARET Michel	Lieutenant	**30-5-1918**
ROBERT Adolphe	Capitaine	**30-5-1918**
FANTINIER Pierre	Lieutenant	**1-6-1918**
CABRIT Aimé	Lieutenant	**1-6-1918**
DRUJON Fernand	Capitaine	**1-6-1918**

MILITAIRES TUÉS
(non compris ceux décédés des suites de leurs blessures)

MOUTAUD François	Soldat	**22-10-1914**
GAUDY François	Caporal	**23-10-1914**
JOSEPH Jean	Clairon	**23-10-1914**
BERNARD Brice	Soldat	**25-10-1914**
FAURY	—	**26-10-1914**
CHÊNE Léon	—	**30-10-1914**
PERINET Joseph	—	**30-10-1914**
BICHAT François	—	**31-10-1914**
HURB Eugène	—	**4-11-1914**
MORICHON Jean	Adjudant	**5-11-1914**
JOYEUX Jean-Baptiste	Soldat	**5-11-1914**
LACOUTURE Jean	—	**5-11-1914**
BERNIER Justin	—	**5-11-1914**
THROMAT Jean	—	**5-11-1914**
JONQUET François	—	**5-11-1914**
JALEISE Jean	—	**5-11-1914**
MECHENET Pierre	—	**5-11-1914**
ROY Louis	—	**5-11-1914**
MOREAU François	—	**5-11-1914**
PUYGRENIER Jean	—	**5-11-1914**
PEYROT Eugène	—	**5-11-1914**
LAFOREST François	—	**5-11-1914**
COMMUN Louis	—	**5-11-1914**
DESJOIE Eugène	—	**5-11-1914**
BLANCHON André	—	**7-11-1914**
PRANEUF	—	**5-11-1914**
DEVAUD Mathurin	—	**5-11-1914**
CHADENAUD Louis	—	**8-11-1914**
QUICHAUD Pierre	—	**10-11-1914**

Ancestrami

RESTOUEIX Blaise	Soldat	**10-11-1914**
MIRGALET Hyppolite	Caporal	**10-11-1914**
BEAULIEU Léon	Soldat	**11-11-1914**
VITTE Alfred	Sergent	**11-11-1914**
MICHAUD Jean	Caporal	**11-11-1914**
TERRASSIER Armand	Soldat	**11-11-1914**
GALBRUN François	—	**11-11-1914**
CHAPELIN Octave	—	**11-11-1914**
CHARPENTIER François	Caporal	**11-11-1914**
LAILLIOT	Soldat	**11-11-1914**
GRAVELAT Auguste	—	**11-11-1914**
BOUTIN Cyprien	—	**12-11-1914**
BEAULIEU Léonard	—	**13-11-1914**
DUCOURET Georges	—	**16-11-1914**
ARLIN Alexis	—	**16-11-1914**
ROUX François	—	**16-11-1914**
MAUVY Jean	—	**16-11-1914**
LASNIER Alfred	Caporal	**18-12-1914**
GUILLEMOT Jean	Soldat	**19-12-1914**
FREDON François	—	**20-12-1914**
VIGIER Léonard	—	**21-12-1914**
JARDINET Jean	—	**24-02-1914**
DELAGE François	—	**24-12-1914**
LASSECHÈRE Jean	—	**27-12-1914**
MAROT Joseph	—	**30-12-1914**
DUCOLOMBIER Pierre	—	**5-1-1915**
CROUZIT François	—	**9-1-1915**
GENETEIX Pierre	—	**9-1-1915**
LABOUTTE Eugène	—	**9-1-1915**
FAUBERT Pierre	—	**16-1-1915**
CHAVAILLER Jean	—	**16-1-1915**
COUTURIER Jean-Baptiste	—	**18-1-1915**
PRIQUET Jean	—	**26-1-1915**
SUDRE Pierre	—	**26-1-1915**
CORMENIER Hilaire	—	**26-1-1915**
DESPLOBINS	—	**1-2-1915**
RATIER Jean	—	**1-2-1915**
BALIS Jean	—	**17-2-1915**
SECHÈRE Auguste	—	**20-3-1915**
SOULAT Pierre	—	**23-3-1915**
ROBIN Pierre	—	**24-3-1915**
REJAUD Jules	—	**27-3-1915**
BRANDY Jean	—	**29-3-1915**
BESSAGUET Julien	—	**5-4-1915**
BRUN Jean	—	**8-4-1915**
JABELY François	Sergent	**9-4-1915**

Ancestramil

FONCHIN Jean	Soldat	**10-4-1915**
BISSIRIEIX François	—	**16-5-1915**
CHAZEAU Jean	—	**28-7-1915**
PILLOUX Louis	Caporal	**15-8-1915**
THORIN Auguste	Soldat	**6-9-1915**
VOLONDAT Augustin	—	**8-10-1915**
BOURDIER Jean	—	**18-10-1915**
GARDON Léonard	—	**26-10-1915**
GAILLARD Jean	—	**14-4-1916**
LABROUSSE Jean	—	**4-7-1916**
MOREAU François	—	**18-7-1916**
BOURGEOIS Adolphe	Caporal	**19-7-1916**
VIGNAUD Jean	Soldat	**19-7-1916**
BICHAUD Jean	—	**21-7-1916**
BERNARD Maxime	Sergent	**23-7-1916**
LAMENDIN Charles	Soldat	**23-7-1916**
COUTY Jean	—	**23-7-1916**
FRAYSSE Albert	—	**10-9-1916**
BRESSY Marcelin	—	**9-11-1916**
LAVERGNE Jean	—	**10-11-1914**
PALARD Jean	—	**3-4-1917**
KOSNIG Vital	—	**4-4-1917**
VILLEGER Pierre	—	**4-4-1917**
CHEDEVILLE Philippe	—	**4-4-1917**
VERVOITTE Adolphe	—	**4-4-1917**
DUMANIEUX Martial	—	**10-4-1917**
DESPIERRE Antoine	—	**10-4-1917**
LEFORT André	—	**10-4-1917**
VEDRENNE Pierre	—	**10-4-1917**
GRENIER Léonard	—	**11-4-1917**
DUBOUCHAUD Sébastien	—	**11-4-1917**
GRENET Adolphe	Caporal	**11-4-1917**
BOUIJOUX Robert	Soldat	**11-4-1917**
DEGLANE Hubert	—	**11-4-1917**
MULTEAU Auguste	Adjudant	**11-4-1917**
CADIOU Charles	Caporal	**11-4-1917**
BONNARDEL Emmanuel	—	**11-4-1917**
TRAYNARD Lucien	—	**11-4-1917**
BRODIER Louis	—	**11-4-1917**
LECOMPTE Jules	—	**11-4-1917**
BORDIER Eugène	—	**11-4-1917**
BEARDET Léon	Soldat	**11-4-1917**
COUZON Jules	—	**11-4-1917**
RIBOULEAU Émile	—	**11-4-1917**
RIFFAUD Étienne	—	**11-4-1917**
BONAT Sylvain	—	**11-4-1917**

Ancestramil

DELAVERGNAS Arnaud	Soldat	**11-4-1917**
DENICHOU Pierre	—	**11-4-1917**
ROY Charles	—	**11-4-1917**
LAPLAGNE Jean	—	**11-4-1917**
CAILLE François	—	**11-4-1917**
DOUGNAC Louis	—	**11-4-1917**
PAIR Baptiste	—	**11-4-1917**
GOUD Émile	—	**11-4-1917**
DESCHAMPS Jean	—	**11-4-1917**
MOREAU Pierre	—	**11-4-1917**
BAUDRY Pierre	—	**11-4-1917**
LOUIT Eugène	—	**11-4-1917**
CHAPUT Jean	—	**11-4-1917**
BARDET Léonard	—	**11-4-1917**
PHIALIP Auguste	—	**11-4-1917**
MAISON Georges	—	**11-4-1917**
CHEVALIER François	—	**11-4-1917**
VILLECHANGE Jean	—	**11-4-1917**
QUERIAUD Jean	Caporal	**11-4-1917**
LADRAT Jean	Soldat	**14-4-1917**
DEMOUSSEAU Pierre	—	**14-4-1917**
DECUBES Jean	—	**14-4-1917**
LOGE Alphonse	—	**19-4-1917**
BREUIL Pierre	—	**19-4-1917**
LEBŒUF Charles	Caporal	**20-4-1917**
FOUILLEUL François	Soldat	**20-4-1917**
ROUDEAU Eugène	—	**21-4-1917**
MORANGE Pierre	Caporal	**21-4-1917**
BEILLER André	Soldat	**21-4-1917**
LABROUSSE Jean	—	**21-4-1917**
LÉOBON Jean	—	**21-4-1917**
GRANET Jean	—	**21-4-1917**
CALLUAUD Jean	—	**21-4-1917**
LAURENT Simon	Caporal-fourrier	**29-4-1917**
VIGNAUD François	Soldat	**13-7-1917**
CAURAT Jean	—	**13-7-1917**
FECOURT Paul	—	**13-7-1917**
LAVALADE Léopold	—	**13-9-1917**
VERGNAUD François	—	**12-9-1917**
GODET Aimé	—	**12-9-1917**
BOYER Célestin	Sergent	**27-6-1918**
DUBREUIL Pierre	Soldat	**28-5-1918**
DEFFERE Hippolyte	Sergent	**28-5-1918**
DOUCET Alexandre	Soldat	**29-5-1918**
LAMANT Pierre	—	**29-5-1918**
GAGNAULT Sylvain	—	**29-5-1918**

Ancestrimo

MICHELET François	Soldat	**30-5-1918**
DENQUIN Victor	—	**30-5-1918**
REY Gabriel	—	**30-5-1918**
CLÉMENT Godefroy	—	**30-5-1918**
GABAUD Joseph	—	**30-5-1918**
CRISTOFARO Joseph	—	**30-5-1918**
BOISSEUIL Louis	Caporal-fourrier	**30-5-1918**
LABAT André	Soldat	**30-5-1918**
CREDOT Guillaume	—	**1-6-1918**
BISSERIER Paul	—	**31-5-1918**
DEJEANS Pierre	—	**31-5-1918**
BERNARDET Louis	—	**01-6-1918**
LEFORT Léon	—	**31-5-1918**
AUPETIT Jean	—	**31-5-1918**
PASQUET Jean	—	**1-6-1918**
AUFORT Louis	—	**1-6-1918**
MONTOUX Louis	—	**1-6-1918**
DELAGE François	—	**1-6-1918**
PRIEUR Léon	—	**1-6-1918**
GUILLEMOT Philippe	—	**1-6-1918**
MÉRIGOT Jean	—	**1-6-1918**
GUSTAVE Hippolyte	—	**1-6-1918**
REBEYROLLE Charles	—	**1-6-1918**
PITRE Jules	—	**1-6-1918**
FINET Sylvain	Caporal-fourrier	**1-6-1918**
CEBE Gabriel	Soldat	**1-6-1918**
CHAPELLE Louis	—	**1-6-1918**
PINGUET Alexandre	—	**1-6-1918**
DUMONT Jean	—	**1-6-1918**
RAYNAUD	—	**13-6-1918**
BRULAUD François	Caporal	**2-6-1918**
DUFOUR Auguste	Soldat	**2-6-1918**
MAUFRONT Jean	—	**2-6-1918**
GINESTY	Adjudant	**24-7-1918**
LALEY Jean	Sergent	**24-7-1918**
LURAUD	Soldat	**24-7-1918**
AZEMA	Caporal	**26-7-1918**
KERUZEC Jean	Soldat	**1-8-1918**
MAILLARD Antoine	—	**3-8-1918**
CHARPILLET Léon	—	**4-8-1918**
CRASADE Pierre	—	**4-8-1918**

Ancestramil